

Editorial

L'évocation du bicentenaire des Invasions françaises en territoire ibérique fut l'occasion pour dresser un bilan historique, politique et culturel des représentations diverses forgées à l'époque et depuis ce moment-là, au Portugal et en Espagne.

Les implications d'une telle réalité historique et politique sur le plan littéraire et culturel restent un champ peu exploré dans cette perspective large et plurielle. Les études qui suivent s'y consacrent plus ou moins directement. Des regards provenant aussi bien du domaine de l'histoire que de la critique littéraire ont été invités à se pencher sur ce phénomène. Suivant une approche des relations historiques – naturellement rétrospective – ou littéraires et culturelles franco-ibériques, ces regards eurent comme *terminus a quo* les invasions françaises sur le territoire ibérique. Ils envisagèrent ensuite les multiples dialogues – littéraires, culturels ou autres – investis en amont ou en aval avec l'Hexagone. Au fil de ces lectures croisées émerge un vaste éventail de ces représentations se déployant sur un empan de deux siècles, marqué par des avancées et des reculs d'une Nation qui a su laisser son empreinte sur la Péninsule et y garder, malgré tout, pendant longtemps, une hégémonie culturelle. Par des représentations extrinsèques changeantes de la France napoléonienne, tantôt exécrée, exaltée ou imitée, le modèle français n'a cessé d'influencer la vie sociopolitique portugaise, et ibérique, ainsi que la production culturelle à plus ou moins grande échelle, et ce jusqu'au XXe siècle. De l'histoire à la littérature, du théâtre à l'enseignement, de la traduction à la simple divulgation, tout cela laisse percevoir un infléchissement majeur dans la perception de l'image politique, civilisationnelle et culturelle de l'Hexagone même si à certaines périodes, au XXe siècle surtout, l'on infléchit vers d'autres paradigmes culturels.

À cette occasion nous avons eu l'honneur de pouvoir compter avec la présence et les enseignements de M. Marc Fumaroli qui, par une analyse pertinente du monde moderne, a su valoriser le sens "quasi missionnaire" de la langue et de la littérature françaises dans l'ordre nouveau de l'éducation de l'individu contemporain.

Comme le montre Ana Cristina Araújo, Portugal a eu son "moment Napoléon", où l'opposition à sa présence même ne fit pas l'unanimité. Malgré les hostilités, le contact entre les deux cultures nous oblige à un regard nuancé, voire complexe sur ce début du XIXe siècle. Se penchant sur la formation de l'imaginaire romantique portugais, l'étude d'Alvaro Manuel révèle un Portugal partagé, au moment des invasions, entre la francophobie et l'anglomanie. Mais en avançant sur le XXe siècle, l'on vérifie que, pour des raisons d'ordre politique, économique et linguistique, la

France laisse la place à d'autres modèles, notamment le modèle anglo-saxon. Maria de Fátima Marinho nous présente, de son côté, l'ambiguïté des rapports qui se nouèrent entre les deux cultures, où à la séduction du XIXe siècle succède un sentiment d'appartenance à un espace européen commun invitant au questionnement du présent.

Qu'il s'agisse d'écrits – français ou portugais – datant de l'époque des Invasions, ou de textes plus récents, publiés dans le contexte des commémorations du 2^e Centenaire, l'on découvre avec Margarida Reffóios combien la bibliographie critique ou fictionnelle se reportant aux Campagnes péninsulaires est dense et variée dans ses enjeux idéologiques. La presse et la littérature nationales ont tendance à raviver la mémoire du passé, notamment celle du passage des troupes napoléoniennes sur le territoire de la métropole et celle de Napoléon lui-même sur l'île de Madère. Ces questions ont été abordées, respectivement, dans des études bibliographique allusives aux campagnes péninsulaires : Fátima Outeirinho nous présente les représentations culturelles de la presse et des marges qui séparent la francophobie et la francomanie ; Paulo Rodrigues est particulièrement sensible à la façon dont João

dos Reis Gomes entremêle histoire et fiction dans son œuvre *O Anel do Imperador*.

Évoquer une certaine écriture pamphlétaire féminine produite au moment de la guerre péninsulaire c'est parler d'emblée de l'invasion de l'étranger mais aussi de l'évasion féminine qui, par le caractère médiatique de la littérature, tend à se dégager de la condition féminine et à aspirer, par là, à une place dans le monde des Lettres. Réhabiliter cette littérature oubliée par le canon littéraire semble être, sans aucun doute, l'un des défis de l'approche de l'écriture de Catarina de Lencastre réalisée par Maria Luísa Malato.

De même, Joana Duarte Bernardes nous invite, à la lumière du dialogue qui s'établit entre l'ordre ancien et l'ordre nouveau à partir de la Révolution française, à une relecture de la Poétique du Libéralisme située désormais entre la " liberté des anciens " et la " liberté des modernes ". Le cas étudié du jeune Garrett qui, au cours de la production de ses premiers écrits, produit une véritable esthétique du patriotisme reste, là-dessus, emblématique.

Bien avant le conflit qui opposa Napoléon et la péninsule, les royaumes français et portugais s'étaient déjà confrontés à plusieurs reprises. Georges Van Den Abbeele s'interroge justement sur la double défaite (française et portugaise) lors des conflits qui les opposèrent en mer Atlantique au XVe et XVI siècles, nous proposant un véritable " dédale d'invasions et d'évasions " sur le plan économique et géopolitique mais aussi symbolique.

Ignacio Iñarrea Las Heras nous fait découvrir, à son tour, la vision d'un pèlerin français du XVIIIe siècle sur l'Espagne quelque temps avant l'arrivée des troupes napoléoniennes sur la Péninsule.

Au Portugal, avec le départ de la couronne au Brésil - forcé par les projets napoléoniens - une autre évasion prend son élan : celle de l'attention des érudits européens sur un monde nouveau, à savoir celui des colonies. A partir de l'étude de deux ouvrages publiés entre 1813 et 1826, Maria Hermínia Amado Laurel nous présente le cas du Brésil où cette attention a produit des changements profonds dans le cadre des rapports culturels et littéraires entre peuples colonisateurs et peuples colonisés.

Toujours dans le sillon des effets des invasions, Ricardo Namora montre comment l'Empereur a fait l'objet d'une approche à la fois biographique, historique et littéraire chez Teixeira Pascoaes en 1940 ; il y devient " le saint de l'histoire ", et l'histoire même prend une allure toute littéraire comme si elle pouvait, en quelque sorte, se transmuier en littérature.

Au dedans des frontières, l'invasion culturelle - après l'invasion physique des premières années du XIXe siècle - se révèle, par exemple, dans le domaine théâtral français au Portugal (en version originale ou bien en traduction/adaptation). Il représente en effet plus de 80% des représentations sur la scène à Lisbonne. Ana Clara Santos met ce phénomène en relief, concluant de son influence significative sur le monde théâtral portugais à l'avènement du Romantisme.

Pour tout auteur, la traduction de ses œuvres en d'autres langues a toujours été perçue comme une seconde reconnaissance dans le monde littéraire ; mais tous ne sont pas aussi heureux dans cette *évasion* tant désirée ; en fait, même quand un auteur devient connu, et on en parle dans certaines revues, plusieurs enjeux culturels peuvent se jouer de son sort et faire que cette divulgation soit jugulée; c'est le cas du poète portugais José Régio en France, tel qu'il nous est présenté par Fernando Carmino Marques.

L'approche imagologique suivie par Maria do Rosário Girão met d'abord en évidence combien partir à l'étranger et y rester, quelle qu'en soit la raison, est une situation qui implique toujours un double mouvement d'invasion et d'évasion fondé sur la dichotomie identité/altérité. Mais quand cette raison devient sujet d'écriture, l'invasion de ce qui est autre chez nous, ainsi que l'évasion de ce que l'on fuit, entre le rejet radical de celui-ci et la découverte de l'autre, tout cela peut devenir le centre même de l'aventure intellectuelle et de la production de l'écrivain.

D'après la réflexion de Beryl Schlossman, chez Baudelaire c'est l'auteur qui s'évade en consultant les documents des voyageurs ou les œuvres d'art. Imbus d'une

sensibilité tragique, le modernisme innovateur du poète va au-delà des considérations de couleur locale ; et ses “ promenades esthétiques ”, par lesquelles il développe sa propre pensée, se détachent “ des stéréotypies d'exotisme ou d'altérité les plus répandues ”, notamment dans sa façon originale “ d'accoupler le Beau et le bizarre ”.

De la trajectoire conquérante d'Eugénio de Castro par son idiolecte nouveau dans la littérature portugaise de la fin du XIXe siècle comme par ses élans cosmopolites au sein d'une “ Internationale symboliste ”, rendent compte José Carlos Seabra Pereira et Maria de Jesus Cabral dans l'étude *capere non capi*, révélant chez le poète de Coimbra l'image même d'un mouvement en perpétuel devenir.

L'exil peut s'avérer une autre possibilité d'évasion aussi productive en littérature que nécessaire à la personne de l'auteur ; c'est ce que propose Isabelle Marques avec son article sur Nuno Bragança, un auteur chez qui la langue même témoigne de cette fugue permanente vers des images de liberté d'expression, voire de libération de soi.

Rapprochant António Lobo Antunes et Christine Angot, Eunice Cabral propose d'envisager cette envie de fuir au sein même de l'écriture romanesque de ces auteurs, devenue un acte d'exorcisme de leurs propres malheurs. Si, par exemple, Lobo Antunes laisse percevoir à ses lecteurs tout ce qui l'a traumatisé dans la guerre coloniale portugaise, Christine Angot dévoile, dans *Pourquoi le Brésil*, le stigma de l'inceste d'autant plus poignant qu'il est raconté à la première personne.

Être traduit est encore un autre moyen d'invasion, dans ce cas d'invasion culturelle “ dont le pouvoir est souvent sous-estimé ”, affirme Dominique Faria dans le résumé de son étude consacrée à José Saramago et Jean Échenoz ; mais leurs bienfaits ne sont pourtant pas sous-estimables, pourvu que culture nationale et culture étrangère collaborent dans une politique concertée, l'une dans la divulgation de ses richesses, l'autre dans l'accueil de ces mêmes richesses étrangères. A présent, l'état des rapports entre la France et le Portugal peuvent en témoigner largement.

Toute autre est, de nos jours, la situation de la littérature française parmi nous. Dans son étude sur les œuvres traduites en portugais ces dernières années, Ana Paula Coutinho pointe le manque d'une vraie politique culturelle dans ce domaine. Elle est de retrait plus que d'invasion de chez nous la situation de la littérature traduite du français.

Si l'on regarde le territoire espagnol, de nombreux textes montrent que, tout au long du XIXe, et encore pendant la première moitié du XXe siècle, l'invasion napoléonienne a eu des répercussions sur l'enseignement du français. L'interprétation de la geste napoléonienne évolue avec le temps, s'évade parfois vers l'éloge ou la critique dé cousue, et n'est pas toujours univoque. La recherche menée par Denise Fischer Hubert consacrée à l'étude de préfaces, prologues et autres para-textes de

méthodes de français l'illustre bien. Ancré à son tour dans l'enseignement du français aujourd'hui, et relevant d'une lecture socioculturelle de l'évasion, José Domingues de Almeida prend pour sujet la langue française et sa condition dans un monde de plus en plus anglicisé ; tout en construisant un argumentaire en faveur de l'apprentissage de cette langue, il met en relief son intérêt et son rôle symbolique, au Portugal et ailleurs, en contexte global.

C'est en guise de conclusion d'un colloque où se réunirent historiens et spécialistes de littérature que Cristina Robalo Cordeiro a tenu à dénoncer, dans son intervention, l'ambivalence épistémologique de cette problématique. Historiens et littéraires, parlent-ils de la même chose lorsque leurs discours se croisent ? Entre l'impassibilité de l'histoire et la recreation visée par la littérature, si l'*invasion* de la science de l'histoire s'impose par elle-même alors que la littérature nous invite plutôt à l'*évasion*, un même enjeu les rapproche néanmoins, à savoir l'éducation d'une Europe au respect de la mémoire instructive et au culte de l'imagination qui recrée ce monde toujours *in fieri*.

Les éditeurs,

Ana Clara Santos

João Domingues

Maria Hermínia Amado

Maria de Jesus Cabral